

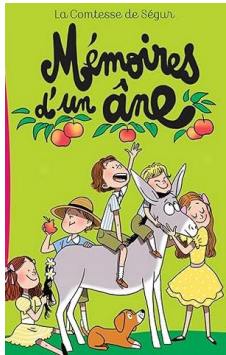


## Corpus littéraire- Comment chacun des personnages s'apparente-t-il au mythe de l'enfant sauvage ?

<p>Rudyard Kipling, <i>Le livre de la jungle</i>, « Les Frères de Mowgli » (1895)</p> 	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Mowgli est élevé parmi les loups ; ils sont sa famille (« Père Loup ») et il a également des amis qui lui apprennent la loi de la jungle (Baloo et Bagheera. Celui-ci lui apprend que sa vie a été rachetée au prix de celle d'un taureau) ;</li> <li>- Anaphore et comparaison qui soulignent que la nature est devenue son milieu de vie : « <u>chaque</u> frémissement de l'herbe, <u>chaque</u> souffle de l'air chaud dans la nuit, <u>chaque</u> intonation des hiboux au-dessus de sa tête, <u>chaque</u> bruit d'écorce égratignée par la chauve-souris au repos, un instant, dans l'arbre, <u>chaque</u> saut du plus petit poisson dans la mare, prissent juste <b>autant</b> d'importance pour lui <b>que</b> pour un homme d'affaires son travail de bureau. » ;</li> <li>- Importance des sensations et des besoins corporels qui trouvent une solution dans la nature (« lorsqu'il se sentait sale ou qu'il avait trop chaud, il se baignait dans les mares de la forêt ») ;</li> <li>- Il fait partie du Clan : « il prit sa place au rocher du conseil » mais possède les caractéristiques d'un humain, ce qui laisse présager son retour au monde des humains : « il découvrit qu'en regardant fixement un loup quelconque il pouvait le forcer à baisser les yeux »</li> </ul> <p><b>Mowgli est ici l'archétype de l'enfant sauvage, élevé par des loups et autres animaux de la jungle. Il est accepté par le clan et ne prend pas encore totalement conscience de sa différence en tant qu'être humain. Kipling développera la quête de l'identité chez le personnage qui évolue entre deux mondes, celui de la nature et celui des hommes.</b></p>
<p>Johanna Spyri, <i>Heidi</i>, (1881), extrait du chapitre 5</p> 	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Comparaison : Heidi est « heureuse et gaie comme les petits oiseaux » / Le grand-père définit également l'éducation de la petite fille comme une harmonie avec la nature : « Elle grandit et s'épanouit dans la compagnie des chèvres et des oiseaux » ;</li> <li>- Importance du champ lexical du bonheur : « heureuse et gaie », « se réjouissait », ce qu'il y avait de plus beau dans le monde entier » ;</li> <li>- Le pasteur considère l'enfant comme ignorante. Emploi de la négation : « l'enfant n'est ni une chèvre, ni un oiseau », « qu'elle n'y apprendra rien du tout », « sans recevoir aucune instruction » ;</li> <li>- A la nature, le pasteur oppose la culture et la société des hommes : « C'est une créature humaine ».</li> </ul> <p><b>Heidi est une petite fille qui est élevée au contact des oiseaux, des chèvres dans les montagnes suisses. Elle habite avec son grand-père et est amie avec Pierre, le chevrier. La nature est un immense terrain de jeux dans lequel elle s'épanouit. La nature représente ici le bonheur insouciant qu'elle devra quitter lorsque le monde des hommes lui imposera d'être sociabilisée et éduquée. L'enfant sauvage devra alors découvrir et adopter les codes et les normes de la société humaine.</b></p>

Comtesse de Ségur, *Les Mémoires d'un âne* (1860), chapitre XIV



- Texte autobiographique : mémoires de Cadichon, un âne, autrefois battu, qui s'est enfui et a rencontré plusieurs familles. L'extrait correspond au moment où il est recueilli par la famille de Jacques, dans un château et entouré d'une famille aimante. Thérèse, la cousine des enfants du château, rencontre un jour une petite mendiante orpheline ;
- Saleté de la petite fille qui l'apparente à une enfant sauvage : « il n'y avait que de la saleté », « ses cheveux si pleins de vermine », « la saleté extrême de l'enfant et l'odeur qu'exhalaient ses haillons ». Ses cheveux sont jetés sur le fumier comme des déchets ;
- Réification de la petite fille qui ne parle pas et qui semble être totalement passive. Elle est réduite au rang d'objet lorsqu'elle est nettoyée par les quatre petites filles : « elles l'emmenèrent », « la déshabillèrent », « elles s'empressèrent de la plonger dans l'eau »,
- Elle est comparée à un morceau de viande : « l'avoir séchée comme un jambon ».

**L'enfant sauvage est ici une petite mendiante, qui n'a plus de famille. Elle est caractérisée par sa saleté et elle provoque le dégoût. Les petites filles du château la lavent, l'habillent, la transforment comme elles le feraient avec une poupée. La sauvagerie est ici considérée comme ce qui doit être transformé, nettoyé.**

Marc Twain, *Les aventures de Tom Sawyer*, chapitre VI (1876)



- Le personnage est le paria. Il est rejeté par la communauté. Il est considéré comme un enfant sauvage car il scandalise les autres : « le fils de l'ivrogne du village », « Toutes les mères détestaient et redoutaient Huckleberry », « qu'il était méchant, paresseux et mal élevé » ;
- Il est symbole de liberté et devient l'objet de l'admiration des autres enfants : « leurs enfants l'admiraient », « Huckleberry vivait à sa fantaisie » ; Personne ne le forçait à aller à l'école ou à l'église », Il n'avait de comptes à rendre à personne, en un mot, ce garçon jouissait de tout ce qui rend la vie digne d'être vécue » ;
- Adopte un comportement animal : « Quand il faisait beau, il se couchait contre la porte de la première maison venue ; quand il pleuvait, il dormait dans une étable » ;
- Est original, voire marginal : dialogue autour du chat mort avec Tom Sawyer.

**L'enfant sauvage est ici le marginal, le paria, celui qui est rejeté par la communauté des adultes mais qui est admiré des enfants. Il n'est tenu par aucune obligation et devient figure de la liberté absolue.**